

Contribution pour l'enseignement par la contrastive des paires minimales en gungbè : polyvalence, connotations et taxinomie.

LIGAN Dossou Charles

Département des Sciences du Langage et de la Communication
(DSL/FLASH-Université d'Abomey-Calavi)

ligchar@yahoo.fr

Résumé: *Bien que le ton joue un rôle essentiel dans la détermination du sens, il ne suffit pas pour assumer la fonction contrastive dans les unités minimales en gungbè¹. Le contexte vient en appui pour distinguer les connotations des paires minimales homotones. La présente recherche met en exergue la polyvalence et la classification des homographes monosyllabiques dans l'enseignement de la langue. Elle débouche sur un mini lexique qui pourrait servir de support dans la didactique.*

Mots-clés: *Bénin, gungbè, monosyllabique, sens, termes.*

Abstract: *Although the tone plays an essential role in the determination of the sense, it is not enough for assuming the contrastive function in the minimal units in gungbè. The context comes then in support to distinguish the connotations of the minimal homotones pairs. The present search highlights the versatility and the classification of homographs monosyllabics in the teaching of the language. It results in a mini lexicon which could serve as support in the didactics.*

Keywords: *Benin, gungbè, monosyllabics, sens, terms*

Introduction

La promotion de la langue n'est véritable que lorsqu'elle enrichit la culture de ses locuteurs. En gungbè, plusieurs termes homographes se comportent tels de faux amis dans le discours. Bien qu'ayant la même forme, ils ne véhiculent pas le même sens. Dans certains cas, le marquage des unités suprasegmentales i.e. les tons permet de déterminer le contenu sémantique. Mais, il se révèle aussi que le ton, à lui seul, ne suffit pas. Le présent travail va au-delà de cette apparence pour

¹ parler gbè commun au Bénin et au Nigeria

interroger le contexte de l'emploi des homographes. Car, le même terme peut correspondre à des substantifs, des morphèmes ou des verbes comme c'est le cas avec les homographes monosyllabiques objet de cette étude. D'où le caractère polyvalent des monosyllabiques. On peut dès lors envisager que le contexte est nécessaire et vient en appui au ton pour fixer le sens d'un terme.

Nous entreprenons, à travers ce papier, une esquisse d'identification, d'inventaire et de taxinomie des unités lexicales minimales en gungbè. Cette recherche vise des objectifs à la fois pédagogique et didactique: faire l'inventaire des monosyllabiques homographes et en déterminer les sens; puis contribuer à l'enseignement des unités lexicales minimales d'une part et à l'analyse contrastive desdites unités à partir d'un échantillon. Par ailleurs, l'enseignement des paires minimales, faciles à garder par des apprenants en situation de classe exécutée par des enseignants non spécialistes de la langue, et l'enrichissement du lexique sont aussi visés par le travail.

Le travail est structuré en six points. Il aborde, dans un premier temps, l'analyse critique du système tonal du gungbè suivi d'un bref aperçu sur la structure canonique de la syllabe; l'approche méthodologique et la présentation des données précèdent l'analyse contrastive de la valence qui débouche sur la taxinomie des monosyllabiques homographes puis un mini lexique à titre indicatif.

1. Analyse critique du système tonal en gungbè

Selon Goethe Verlag (2014), « *La majorité des langues parlées dans le monde sont des langues tonales. Dans ce type de langues, la hauteur des tons est décisive. Elle définit la signification des mots ou des syllabes. Ainsi, le ton fait partie intégrante du mot* ».

Dans le cas du gungbè, seule la voyelle peut être frappée d'un ton (HAZOUME, 1979). Elle supporte, en effet, trois registres tonals: le haut, le bas et le moyen. GBETO abonde dans le même sens et distingue en fon² trois tons ponctuels : le haut, le moyen et le bas et des tons modulés bas-haut, haut-bas et bas-haut-bas (GBETO, 2012 :9). Antérieurement, une étude sur l'orthographe harmonisée des langues gbè du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigeria, conduite

² Fon regroupe les dialectes Fon (Agbome, Maxi, Gun), Gbéto (2012 :1)

par une équipe de chercheurs dont BEDOU-JONDOH³ et GBETO statue que les langues gbè opposent deux hauteurs tonales : H et B, bien que beaucoup d'entre elles manifestent trois tons ponctuels (H, B, M) et au moins un ton montant (BH) (Gbegbo n°3 : 2005 : 126-127). GBETO (2012) estime que de tous ces tons, deux assument une fonction distinctive en fon comme dans les autres parlers gbè à savoir le ton haut et le ton bas.

D'un autre côté, ABOH⁴ soutient que les trois registres tonals peuvent être qualifiés de tons lexicaux car ils ont pour rôle de donner un sens réel et distinct au mot auquel ils sont assignés.

Le ton haut est attesté dans les oppositions telles *xó* (parole) vs *xò* (grossesse); *tó* (oreille) vs *tò* (pays) ; *k'ó* (sable) vs *k'ò* (cou). Il apparaît aussi bien sur une voyelle précédée d'une consonne sourde que sur une voyelle attestée devant une consonne sonore. Le ton bas est, lui aussi, pertinent et ressort des mêmes oppositions que précédemment (HAZOUME, 1979). A ce propos, ABOH précise que les tons lexicaux peuvent permettre de distinguer, sur le plan syntaxique, les morphèmes auxquels ils sont assignés. Ainsi, grâce aux tons haut et bas on peut distinguer entre *ná*, l'auxiliaire de temps servant à marquer le futur (*ná yì*⁵ : j'irai) et *nà* le morphème aspectuel signifiant l'imminence de l'action exprimée par le verbe (*nà to ná yì* : je veux partir). Il convient d'ajouter que dans l'exemple précédent, le ton bas ne confère pas que la valeur de morphème aspectuel exprimant l'imminence à *nà*. En effet, ce lexème équivaut également au verbe *donner* (*nà*).

Toutefois, en contexte, on constate que le ton de *nà* (donner) est assimilé à celui du lexème précédent comme c'est le cas dans l'énoncé *nà ná ná wè akwε´* (je vais te donner de l'argent). Le ton moyen, qui n'est souvent pas représenté par un signe diacritique, est, quant à lui, souvent contextuel dans la langue. Mais certains lexèmes l'attestent comme c'est le cas dans les oppositions: *nū* (bouche) vs *nù* (boire) ; *mī* (vous) vs *mì* (me, moi) ; *mī* (vous) vs *mí* (nous). Ce ton est aussi pertinent parce qu'il joue un rôle distinctif et permet donc d'opposer les lexèmes qui le portent (HAZOUME, 1979).

³ Il convient de souligner que ces chercheurs ont retenu de ne noter dans l'orthographe que le ton le moins fréquent. A cet effet, ils ont proposé que le tonème haut, souvent réalisé comme ton haut et ton montant (et parfois comme ton moyen) soit systématiquement marqué de l'accent aigu.

⁴ http://arcaold.unive.it/bitstream/10278/2218/1/1_aboh.pdf

⁵ les deux exemples (*ná yì* et *nà tò ná yì*) ont été proposés par nous-même pour montrer la différence entre les lexèmes *ná* et *nà*

En se fondant sur la modulation, AGBIDINOUKUN (1992) fait l'inventaire de 11 registres tonals qui subissent des variations dans le discours en fongbè. Ce sont: Bas-Bas, Bas, Moyen, Haut, Haut-Haut, Bas-Haut ou montant, Moyen-Haut, Moyen-Bas, Haut-Bas ou descendant, Haut-Moyen et Bas-Moyen. Mais GNANGUENON (2014) retient qu'en langue fɔn, deux tonèmes (Bas et Haut) sont reconnus; les onze registres énumérés étant des réalisations des deux premiers sur l'axe tactique.

A la suite de ABOH, nous confirmons qu'en gungbè les tons haut, bas et moyen sont tous pertinents même s'ils n'ont pas les mêmes fréquences d'apparition. En reprenant l'exemple du lexème *na*, le ton bas permet d'exprimer une autre catégorie lexicale à savoir la manière. Ainsi, dans l'énoncé *na à wá dǒ* (comment es-tu arrivé?), le lexème *na* frappé d'un ton moyen équivaut à *comment*. C'est dire que le même lexème est capable de recouvrir des contenus sémantiques différents en fonction du ton dont il est frappé comme c'est le cas pour *na* qui peut exprimer "le futur", "l'imminence de l'action", "la manière" et signifier aussi le verbe "donner". Ce point de vue rejoint celui de TORGAH dans Gbegbo (2009: 31) qui distingue en ewe trois tons (haut, bas et moyen) sur le lexème *tɔ* qui est non seulement suffixe avec le ton haut, mais avec d'autres traits sémantiques: "*belonging to a place*" pour le ton haut et un trait sémantique additionnel "*ever belonging to a place*". Pour ce dernier, le ton bas semble changer la classe du nom du substantif à l'adjectif: *Papa Gɛtɔ́* (Papa who has ever resided in Accra) et *Papa Gɛtɔ̀* (Papa who owns or possesses Accra). Mais ce développement tranche avec le point de vue de TCHITCHI (2008) qui ne note que deux tons dans les parlers gbè, à savoir un ton haut et un ton non haut.

2. Bref aperçu sur la structure syllabique du gungbè

D'après HAZOUMÈ (1979 : 56), les traits consonantiques et vocaliques peuvent non pas se réaliser simultanément ou se juxtaposer mais s'influencer mutuellement ou se complexifier pour engendrer des signes supérieurs aux phonèmes pour donner la syllabe. Les structures canoniques identifiées en gungbè sont : V dans *é* (il, pronom); *à* (tu, pronom), *n* (je, pronom); CV dans *bó* (charme), *dɛ́* (langue), *bu* (peur) et VCV dans *àhàn* (boisson), *àcɛ́* (grâce), *àsyá* (drapeau). En gungbè, V est une réalité monophonématique qui représente les voyelles *e*, *a* et l'archiphonème /N/ qui se réalise : [m] devant une bilabiale, [n]

devant toute autre consonne hormis k-g-kp-gb devant lesquelles il se réalise [ŋ]. Les traits de V sont la tonalité, la nasalité et la syllabité

3. Approche méthodologique

Elle a consisté en l'identification, la collecte et la transcription⁶ de termes monosyllabiques dans les textes écrits, des chansons et les conversations orales ordinaires. L'étape suivante a été la sélection des termes monosyllabiques présentés dans l'analyse. En effet, elle porte sur un échantillon assez large duquel sont extraits les architermes ayant des réalisations aussi bien avec le ton haut qu'avec le ton bas : FÈN, HUN, HWE, KAN, Kɔ, NA, SÈN, SON, TÈ, TO, Tɔ, SO, Sɔ, Xɔ. Il convient de mentionner que quantité de monosyllabiques homophones et homographes coexistent dans le discours en gungbè. Dans ce travail, polysémie, polyvalence et contexte sont mis en exergue dans la détermination du sens des homographes, notamment les homotones⁷. Autrement dit, il s'agit de montrer que le ton ne suffit pas à lui seul pour révéler le contenu sémantique desdits termes. La sélection de l'échantillon a précédé la détermination de la nature et des sens de chacun des termes, puis l'analyse contrastive fondée des homographes présentant au moins les tons haut et bas. Viennent ensuite la classification selon les valences (nominale, verbale, verbo-nominale) et les formes mixtes ou hybrides et enfin le mini-lexique.

4. Présentation des données

La présentation des données est faite par ordre alphabétique. Elle concerne uniquement les formes brutes présentant au moins trois connotations dans l'ordre ci-après: les termes présentant un ton haut, ceux présentant un ton bas puis les autres. La nature, le sens et parfois des illustrations sont proposés pour chaque terme. Les abréviations utilisées se présentent comme suit: *coord.*: coordinatif; *v*: verbe; *n.*: nom; *m.tps.*: marqueur de temps, *m.hab.*: marqueur d'habitude, *int.*: interjection, *loc.*: locatif. Dans les données présentées, le ton haut est représenté par l'accent aigu, le ton bas par l'accent grave, le ton moyen est représenté par défaut tandis que le ton modulé bas-haut est indiqué par "v". Les données se présentent comme suit:

⁶ Elle a été faite grâce au logiciel Afrikaans avec l'alphabet des langues nationales du Bénin (1985)

⁷ Nous désignons ainsi les signifiants graphiquement identiques (unité segmentale et suprasegmentale) mais ayant des signifiés différents. Par contre, nous parlerons de termes hétérotones pour ceux dont le sens varie en fonction du ton.

Tableau n°1: les données

N°	Architerme	Réalisations	nature	Sens
1.	FÈN	fén fén fèn fèn	v. n. v. n.	casser, séparer, impropreté couver, ongle,
2.	HUN	hún hún hùn hùn	n. n. v. n.	tam-tam, moyen de transport motorisé ⁸ ouvrir sang,
3.	HWE	hwé hwé hwè hwè	n. n. v. n.	emprunter ⁹ , calcaire, diminuer ¹⁰ , soleil, poisson
4.	KAN	kán kàn kàn kàn kàn	v. v. v. v. n.	couper étaler, arpiller ¹¹ , écrire, rédiger consulter ¹² corde, fil
5.	KO	kó kó ¹³ kò	n. v. n.	sable, quartier de ville refuser cou, régime ¹⁴
6.	SÈN	sén sén sèn sèn	v. n. v. n.	donner ¹⁵ des fruits, loi, décret adorer peinture

⁸ barque motorisée, avion, voiture, etc.

⁹ passer, preter,

¹⁰ décroître, être petit, manquer

¹¹ disperser

¹² le Fa (l'oracle)

¹³ synonyme de gbé

¹⁴ régime de noix de palme ou de banane

¹⁵ ou présenter des boutons

Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique n° 40

7.	SON	són són sòn	m.tps. v. v.	depuis remarier ¹⁶ filtrer
8.	Tɛ	té tè tè tè	v. v. v. v.	étaler, exposer priver...de ¹⁷ présenter des signes de maladie préparer le piron;
9.	TO	tó tò tò tò	n. n. loc. v.	Oreille, bout pays, cité, localité, à organiser ¹⁸ ,
10.	Tɔ	tó tó tò tò	n. m.rang v. n.	père n.ième coudre lagune, lac
11.	SO	só só sò sò	n. v. n. v.	collines ¹⁹ , piler fusil être déchiqueté
12.	Sɔ	só só sò sò sɔ̃	n. v. v. m.tps m.tps	cheval s'habiller ²⁰ , frir demain hier
13.	Xɔ	xó xó xò	v. n. n.	protéger ²¹ , prêter oreille acheter appartement ²² ,

¹⁶ un veuf, une veuve

¹⁷ utiliser modérément : tɛ̃ nusɔnú kpò (manger modérément la sauce)

¹⁸ ranger, classer, ranger

¹⁹ ou encore gris-gris d'incapacité

²⁰ s'accoutrer, produire des tubercule,

²¹ prêter oreille discrètement (xó tó),

²² logement,

Le tableau ci-dessus présente une grande variation des termes et de leurs sens en fonction des tons ou de leur contexte d'utilisation.

5. Analyse contrastive de la valence des homographes et taxinomie

Elle porte sur les connotations des termes dues au changement de ton, mais également sur les connotations dues au contexte d'utilisation desdits termes, donc leur polyvalence. Autrement dit, nous abordons les connotations tout en mettant en relief la variation du ton ou du contexte dans la détermination du sens des termes monosyllabiques.

5.1 analyse contrastive de la valence des homographes

En observant le tableau n°1, on constate que le nombre de réalisations varie de deux à quatre pour chaque architerme. Il en va de même pour le sens et la nature de chaque réalisation. On s'est limité aux données présentant les tons haut et bas à la fois. En ce qui concerne la nature des réalisations, on a surtout noté la présence des verbes, des noms, des morphèmes (marqueurs de temps, de qualité, d'aspect, du futur, de rang ou d'ordre, des coordinatifs, et des locatifs) et une interjection. Le sens des termes varie surtout en fonction du ton. On constate aussi que pour des homographes (monosyllabiques homotones) les sens varient énormément. Le tableau ci-après présente le récapitulatif des observations :

Tableau n°2 : synthèse des homographes

N°	Homographes	Nature du ton	Connotations	Fonctions
1.	fén fén F&N fén fén	H B	casser, séparer, impropreté ongle, couver	verbes nom nom verbe
2.	hún hún HUN hùn hùn	H B	tam-tam, moyen de transport motorisé sang ouvrir	nom nom nom verbe

Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique n° 40

3.	hwé		emprunter,	verbe
	hwé	H	calcaire	nom
	HWE		être petit ²³	diminutif
	hwè	B	soleil, poisson	noms
4.	kán		couper	verbe
	KAN	H		
	kàn		étaler,	verbe
	kàn	B	consulter,	“
5.	kó		sable, quartier de ville,	noms
	KO	H	refuser	verbe
	kò		cou,	noms
	kò	B	régime	
6.	sén		donner des fruits,	verbe
	SEN	H	loi /décret	noms
	sèn		adorer,	verbe
	sèn	B	peinture	nom
7.	són		depuis,	m.tps.
	SON	H	remarier	verbe
	sòn		filtrer	verbe
	sòn	B		
8.	té		afficher, exposer	verbe
	TÈ	H	priver...de,	“
	tè	B	présenter des signes de	“
			maladie,	“
9.	tó		oreille, bout	n.
	tò		pays, cité, localité,	n.
	TO	B	à	loc.
	tò			

²³ diminutif

	tò		organiser ²⁴ ,	v.
10.	tó	H	père,	nom
	tó		n.ième	m.rang
	TO		lagune/lac	nom
	tò	B	coudre,	verbe
	tò			
11.	só		colline	nom
	só	H	piler	verbe
	SO			nom
	sò	B	fusil	verbe (état)
	sò		être déchiqueté	
12.	só		cheval,	nom
	SO	H	s'habiller	verbe
	só		frir,	verbe
	sò	B	demain	m.tps.
	sò			
13.	xó		veiller sur,	verbe
	xó	H	escargot	nom
	XO			
	xò	B	appartement	verbe
	xò		acheter,	

Le tableau n°2 montre que les monosyllabiques sont polyvalents: d'abord au niveau des unités lexicales (architermes) puis au niveau des unités suprasegmentales. A ce propos, le ton haut est aussi productif que le ton bas en termes de nombre de réalisations correspondant aux connotations mentionnées.

5.2 Taxinomie des homographes monosyllabiques

L'analyse contrastive de la valence des homographes montre qu'ils sont:

- **à valence²⁵ verbale** : *kàn* (étaler, consulter, écrire); *tɛ̀* (priver...de, présenter des signes de maladie, préparer le piron);

²⁴ ranger, classer, ranger

²⁵ la valence d'une classe de lexème caractérise celle-ci quant à ses aptitudes d'association (HOUIS, BONVINI, 1977 : 19)

- **à valence nominale** : hún (*tam-tam, moyen de transport*), hwè (*soleil, poisson*), kò (*cou, régime*) ;
- majoritairement **à valence verbo-nominale** : fɛ́n (*casser, impropreté*), fɛ̀n (*couver, ongle*), hún (*ouvrir, sang*), hwé (*prêter, calcaire*), hwè (*diminuer, diminutif*), kàn (*rédiger, corde, fil*), kó (*sable, refuser*), sɛ́n (*porter des fruits, loi*), sɛ̀n (*adorer, peinture*), tò (*organiser, pays*), tò (*coudre, lagune*), só (*piler, colline*), só (*s'habiller, cheval*), xò (*acheter, appartement*) et xó (*veiller sur, escargot*) sont à la fois des noms et des verbes.

Par ailleurs, il y a des homographes désignant à la fois:

- verbe et morphème : **sɔ́n** (*remarier, depuis*) ;
- noms et morphèmes : **hwè** (*dim. petit, soleil/ poisson*);
- locatif, nom et verbe : **tò** (*à, pays/ cité/ localité, organiser*);
- nom et morphème de rang : **tó** (*père, n.ième*) ;
- verbe et morphème de temps : **sò** (*frir, demain*).

On peut déduire de la catégorisation ci-dessus que les homographes sont polysémiques et polyvalents.

6. Mini lexique des homographes en gungbè

Le mini lexique que nous proposons est issu des données présentées dans les analyses auxquelles nous avons ajoutées d'autres collectées au cours de la phase du terrain. Il présente les termes monosyllabiques transcrits en gungbè et leurs équivalents en français.

Terme	Equivalents
bó	<i>non!, étroit</i>
bo	et, puis ²⁷ ,
bò	soin
bõ ²⁶	amulette ²⁸

²⁶ SEGLA Rogatien Comlan, langage, culture et thérapie par le fa : de la pratique à la trajectoire clinique de la mantique du fa dans l'ère culturelle ajatado, Thèse de Doctorat, 2015, page 317

²⁷ à défaut de...

²⁸ gris-gris, objet recherché pour son efficacité, parole incantatoire, concentration d'énergie en errance dans la nature captées et approvoisées dans un objet comme bõci, vodún.

Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique n° 40

bò	puis, ainsi, donc, plier, fermer ²⁹
dò	avoir, filtrer, se décanner, introniser ³⁰ , pondre des oeufs, faire des tas raccompagner, renvoyer accoupler, envoûter
fén	casser, séparer, impropreté
fèn	ongle, couver
hún	tam-tam, moyen de transport motorisé
hùn	sang, ouvrir
hwé	emprunter, calcaire
hwè	être petit ³¹ , soleil, poisson
kán	couper
kàn	étaler, consulter, rédiger, écrire, corde, fil
kó	sable, quartier de ville, refuser
kò	cou, régime
ná	pour, afin de, parce que, puisque, car
na	comment, qu'est-ce que,
nă	donner, offrir
no	souvent
nò	rester
nǒ	têter
nô	mère
nú	chose, objet,
nù	boire
nu	bouche, bout
sén	donner des fruits, loi /décret
sèn	adorer, peinture

²⁹ ou rabattre légèrement

³⁰ élire, installer

³¹ diminutif

són	depuis, remarier
sòn	filtrer
té	afficher, exposer,
tè	priver...de, présenter des signes de maladie, préparer le piron
tó	oreille, bout
tò	pays, cité, localité,
tò	à, organiser ³² ,
tó	père, n.ième
tò	lagune/lac, coudre,
só	colline, gris-gris, piler,
sò	fusil, être déchiqueté
só	cheval, s'habiller
sò	fire, demain
xó	veiller sur, appartement, escargot
xò	acheter,

Conclusion

Il ressort de cette étude descriptive des unités significatives minimales que le ton et le contexte sont deux éléments pertinents qui assurent une fonction distinctive en gungbe. En effet, les variations tonales entraînent de fortes nuances sémantiques en même temps que le contexte d'utilisation des termes. Ainsi, un signifiant peut correspondre à plusieurs signifiés. Cette recherche a permis de décrire les monosyllabiques homographes en gungbè. Elle relève de la conscience phonologique³³ et pourrait efficacement contribuer à l'enseignement de la langue à l'école et dans les cours d'alphabétisation. L'expérience a montré que hors contexte, la détermination du sens ou la reconnaissance de la valeur sémantique de ces monosyllabiques n'est pas aussi aisée pour les locuteurs du gungbè eux-

³² ranger, classer, ranger

³³ la connaissance conscience et explicite que les mots du langage sont formés d'unités plus petites, à savoir les syllabes et les phonèmes. Elle se traduit par la capacité à percevoir et à identifier les différents composants phonologiques et à les manipuler : localiser, enlever, substituer, inverser, ajouter, combiner.

mêmes. C'est pour cela qu'à l'ère de l'enseignement des langues autochtones à l'école, il importe de mettre un accent particulier sur les éléments de lexicologie, de grammaire et d'orthographe pour favoriser non seulement l'acquisition rapide et efficace par les apprenants mais également pour faciliter la rédaction des manuels et des outils pédagogiques aux concepteurs et didacticiens en vue du maintien durable et de la promotion de la langue à travers le système scolaire.

Références bibliographiques

1. ABOH E.O, A propos de la syntaxe du gungbè³⁴, (2/09/2016), «http://arcaold.unive.it/bitstream/10278/2218/1/1_aboh.pdf» ;
2. AGBIDINOUKOUN C.C., 1992 : *Analyse contrastive des syntagmes nominaux du fongbe et du français (étude appliquée à l'enseignement du français dans un pays francophone d'Afrique)*, Paris.
3. AKOHA A.B., 1980 : *Quelques éléments d'une grammaire du fongbè, nominal et syntagme nominal*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
4. BEDOU-JONDOH E. et al., L'orthographe harmonisée des langues gbe du Ghana, du Togo, du Bénin et du Nigeria, *Etudes Gbe* N°2, pp. 117-138.
5. CAPO H.B.C., 2009 : Les expériences du labo gbe (int.) dans le contexte du développement socioculturel du Bénin, *Etudes Gbe* N°6-7, pp. 153-174.
6. DESCAZAUX S. 2008: Qu'est-ce que la conscience phonologique?, (2/09/2016), «http://web.acbordeaux.fr/dsden40/fileadmin/pedagogie/circonscriptions/T/Animations_pedagogiques/Documents/compte_rendu_animation_du_14-01-09.pdf».
7. DOUHEVYX E. & CAPO H.B.C. : 2009, guide de lecture et d'écriture du phlagbe *Etudes Gbe* N°6-7, pp. 99-112.
8. GBETO F, 2005 : Esquisse de la tonologie du wacigbe, dialecte gbe du sud-Bénin, *Etudes Gbe* N°2, pp.31-52.
9. GBETO F., 2012 : Nouveau dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en langue fon, précédé d'un précis grammatical, *Etudes Gbe* n°10.

³⁴ communication présentée lors des séminaires de linguistique de Genève et à l'université de Venise

10. GBETO F., 2008 : Dictionnaire étymologique des emprunts linguistique en Fon, précédé d'un précis grammatical, Cape Town (South Africa), CASAS (The Centre for the Advanced Studies of the African Society).
11. GBETO F., 2007 : La participation des consonnes comme unités porteuses de ton en Kotafon, dialecte Gbe du Sud-Bénin, *The Journal of West African Languages*, Volume XXXIII Number 2.
12. GNANGUENON C. B., 2014 : Analyse syntaxique et sémantique de la langue "fon" au Bénin en Afrique de l'Ouest, pour la création d'un dictionnaire bilingue en langues fon et français : Approche onomastique: dérivation affixale de la nomenclature des rois du royaume de Danxomé. Dictionnaire étymologique des noms calendaires fon, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Cergy-Pontoise, France.
13. GOETHE Verlag 2014: *Les langues tonales*, (07/9/2016), «www.10winds.com », GmbH.
14. HAZOUME M.-L., 1979 : *Etude descriptive du gungbè (phonologie, grammaire)*, Thèse de doctorat en linguistique, INLCO, Paris III.
15. HOUIS M. & BONVINI E., 1977 : Plan de description systématique des langues négro-africaines, *Afrique & Langage* n°7, 65p.
16. HUTTAR G. L., 2009: Semantic structures in gbe and suriname creole lexicons, *Etudes Gbe* N°2, pp. 53-72.
17. KOSSOUHO F. F., 2005 : Réduplication comparée dans les parlers gbe de l'arrondissement d'Adjaha (Bénin), *Etudes Gbe* N°2, pp. 9-29.
18. LIGAN D. C., 2015 : Questions de terminologies dans les médias au Bénin : le cas du gungbè, Thèse unique, Université d'Abomey-Calavi, 212p.
19. SEGLA R. C., 2015 : Langage, culture et thérapie par le fâ : de la pratique à la trajectoire clinique de la mantique du fa dans l'ère culturelle ajatado, Thèse de doctorat.
20. TCHITCHI T., 1990 : Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers Gbè, CENALA.
21. TORGAH E., 2009: The suffixes –tɔ, -nɔ, -la and –si in ewe, *Etudes Gbe* N°6-7, PP. 31-44.